



AU SENAT DES ETATS-UNIS

Discours de M. Caffery et de plusieurs sénateurs.

Adoption de l'amendement reconnaissant la République Cubaine

La résolution amendée est adoptée par 61 voix contre 21.

Washington, 16 avril—Après que M. M. Cannon, de l'Utah, qui a parlé en faveur de l'indépendance cubaine, Allen, du Nebraska, Burrows, du Michigan, Platt, du Connecticut, et Wellington, du Maryland, eurent été entendus, la parole a été donnée à M. Caffery, de la Louisiane.

Je me suis vu autrefois à la veille d'une guerre, a-t-il dit, et quoique jeune j'ai conseillé la modération, mais mon opinion a été écartée et j'ai été entraîné avec mes concitoyens dans la plus colossale guerre dans l'histoire des nations civilisées.

Le caractère grotesque de ce mensonge est la seule chose qui appelle mon attention.

M. Caffery a alors entamé la discussion de la question cubaine.

Il a dit qu'il était évident que la puissance de l'Europe dans l'île de Cuba s'éteignait lentement et que sa souveraineté serait détruite sans notre intervention.

M. Caffery a maintenu que la reconnaissance de l'indépendance était du ressort de l'exécutif et non du législatif.

Il a ensuite rendu hautement hommage à la sagesse, à la patience et au patriotisme élevé du président.

tées et dit qu'il pensait que la résolution de la chambre couvrirait presque tous les points de cette question compliquée mieux que toutes les autres.

M. Bate, du Tennessee, dans un discours de quinze minutes, a pressé la reconnaissance de l'indépendance du gouvernement actuel de Cuba.

M. Paces, de la Floride, a parlé dans le même sens. Il a dit que nos troupes en entrant dans l'île devaient agir de concert avec celles du général Gomez.

L'autre sénateur de la Floride, M. Mallory, a dit que personne ne désirait la guerre si elle pouvait être évitée, et qu'il regrettrait la suspension des négociations diplomatiques par le président.

M. Pettus, de l'Alabama, a attaqué la résolution votée par la chambre. Il l'a déclarée inconstitutionnelle.

M. Gear, de l'Iowa, a parlé en faveur de la résolution de la majorité.

M. Elkins, de la Virginie de l'ouest, a déclaré qu'il était évident que la guerre ne pourrait pas être évitée.

D'autres sénateurs ont également pris la parole, les uns en faveur de la résolution de la chambre, les autres en faveur de la résolution de la majorité de la commission, de l'indépendance, etc.

A sept heures 30 une grande excitation s'est manifestée dans la salle et les tribunes.

L'amendement présenté par la minorité de la commission, amendement établissant "que les Etats-Unis reconnaissent la République de Cuba comme le gouvernement réel et légal de l'île," a été adopté par 51 voix contre 37.

Après d'autres débats et des discours éloquentes la lecture de la résolution amendée a commencé. Il était neuf heures cinq minutes.

Au milieu du plus grand calme l'appel des sénateurs a été fait.

La résolution a été adoptée par 67 voix contre 21.

Il y a eu quelque excitation à l'annonce du résultat, mais il n'y a eu aucune démonstration.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Il n'est point nécessaire d'enrayer les ennemis de la toux et des rhumes; ils peuvent être guéris et très vite.

Bien des mixtions exercent sur eux un effet temporaire, mais l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites, est le remède permanent.

L'huile nourrit le sang et réchauffe le corps; les hypophosphites reconstituent le système nerveux; la glycérine adoucit l'inflammation de la gorge et des poumons.

La combinaison guérit. Elle peut aussi prévenir de sérieuses affections aux poumons.

50c et \$1 00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

1. Que le peuple de l'île de Cuba est, et de droit devrait être, libre et indépendant, et que le gouvernement des Etats-Unis reconnaît par la présente la République de Cuba comme le gouvernement réel et légal de cette île.

2. Qu'il est du devoir des Etats-Unis de demander et, conséquemment, que le gouvernement des Etats-Unis demande que le gouvernement de l'Espagne renonce immédiatement à son autorité et à son administration dans l'île de Cuba, et rappelle ses forces de terre et de mer de l'île de Cuba et des eaux cubaines;

3. Que le président des Etats-Unis, par la présente, a le pouvoir d'employer les forces entières de terre et de mer des Etats-Unis, et d'appeler au service actif les milices des divers Etats en nombre suffisant pour exécuter ces résolutions;

4. Que les Etats-Unis désavouent, par la présente, toute disposition à ou intention d'exercer la souveraineté, la juridiction ou le contrôle sur ladite île, excepté pour la pacification, et affirmant leur détermination, quand elle sera accomplie, de laisser le gouvernement et le contrôle de l'île à son peuple.

Mort du colonel Olmstead. Tuckerton, New Jersey, 16 avril—Le colonel Farron Olmstead, ancien commandant du cinquante-neuvième régiment de l'Ohio et de la milice de l'Iowa, est mort aujourd'hui à l'âge de soixante-sept ans.

A la chambre des représentants. Washington, 16 avril—Aujourd'hui, à l'ouverture de la séance, M. Wheeler, démocrate de l'Alabama, a donné des explications personnelles au sujet de quelques critiques d'une lettre qu'il a écrite au gouverneur de l'Alabama, M. Johnston.

Quelques lois de peu d'importance ont été votées à l'unanimité.

A une heure 35 M. Dingley a proposé l'ajournement.

M. Bailey a proposé une suspension de séance jusqu'à huit ou dix heures du soir en attendant la décision du Sénat, mais M. Dingley ayant dit que le Sénat ne prendrait probablement pas de décision avant demain, M. Bailey a modifié sa motion en proposant une suspension de séance jusqu'à lundi matin à dix heures. Il en a été ainsi décidé.

Le camp de Mobile. Omaha, Nebraska, 16 avril—Le major Pond, quartier-maître du département du Missouri, est parti pour Mobile pour préparer le camp destiné aux troupes.

Le major Jones, commissaire aux vivres, a télégraphié à Mobile pour donner l'instruction de préparer les provisions nécessaires pour le déjeuner des hommes de la division mercredi matin.

Le général Coppinger et les membres de son état-major partiront pour Mobile dimanche soir.



MGR IRELAND

L'opinion de l'archevêque de St-Paul sur la situation.

Washington, 16 avril—L'archevêque Ireland est parti la nuit dernière à minuit pour New York, en compagnie du professeur Pace, de l'université catholique.

Monsieur Ireland tiendra plusieurs conférences avec des hommes publics de New York, mais il est convaincu que tout nouvel effort pour décider les Etats-Unis à retarder leur intervention serait inutile.

Après l'envoi du message du président, mercredi dernier, Mgr Ireland s'est rendu à Baltimore, où il s'est entretenu de la situation avec le cardinal Gibbons. Les deux prélats ont conclu que tout ce qui était possible avait été fait, et qu'aucun avantage ne résulterait de négociations nouvelles.

Ces vues ont été communiquées au Vatican. Et hier est arrivé un message exprimant les profonds regrets du Pape Léon XIII et l'espoir que la guerre pourrait encore être évitée.

L'archevêque Ireland peut se rendre directement de New York à St-Paul, mais il retournera peut-être à Washington.

DERNIERE HEURE.

Rapport Démanti.

Falmouth, Angleterre, 16 avril—Les capitaines de tous les navires arrivés aujourd'hui à Falmouth démentent le rapport de Southampton annonçant la présence d'une flottille de torpilleurs espagnols dans la Manche.

Les capitaines de remorqueurs qui ont croisé dans la Manche durant les dernières vingt-quatre heures déclarent qu'ils n'ont vu aucun navire espagnol.

Dernière tentative.

St-Petersbourg, Russie, 16 avril—Les membres du corps diplomatique ont discuté avec des hommes d'état russes l'utilité de nouvelles représentations amicales aux Etats-Unis et ont décidé qu'il était très désirable qu'un dernier effort fut tenté.

On croit que cette démarche est sur le point d'être faite.

L'Exposition Antiarthritique.

Il est bruit dans les cercles officiels que le gouvernement se propose d'envoyer une exposition au cerc antiarthritique l'année prochaine. Cette exposition, qui dit-on comptera des navigateurs des géographes, des naturalistes et des astronomes célèbres. On ne peut douter qu'il y aura d'importantes découvertes faites pour la science.

Marchés divers.

Paris, 16 avril—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 37 1/2 centimes.

Liverpool, 16 mars—Coton spot—demande bonne; prix ferme.

American middling fair 3 15/32; Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 10,700 balles coton américain.

Recettes 11,000 balles, dont 10,700 coton américain.

Futures—stables à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling l. m. c. avril 3 27; mai et juin 3 27; juillet et août 3 27; septembre et octobre 3 27; novembre et décembre 3 24; janvier et février 3 25.

New York, 16 avril—Coton spot—stables à la clôture. Midling uplands 6 5/16; midling gulf 6 9/16.

New York, 16 avril—Futures stables à la clôture. Ventes 112,200 balles.

Avril 6 04; mai 6 06; juin 6 09; juillet 6 12; août 6 14; septembre 6 19; octobre 6 12; novembre 6 13; décembre 6 15; janvier 6 17.

Suite dépêches, troisième page.

CHÉMIN DE FER LOUISVILLE & NASHVILLE POUR CHICAGO

Train rapide aux jours durs à Chicago sans changement les plus beaux du monde (passant au travers de la partie la plus montagneuse du Sud. Départ à 8 heures Nashville.

AVIS AUX CREANCIERS.

Succession de Charles H. Lutzberg. COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103—Division D.

Succession de Charles H. Lutzberg. COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103—Division A.

Succession de Charles H. Lutzberg. COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103—Division B.

Succession de Charles H. Lutzberg. COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103—Division C.

Succession de Charles H. Lutzberg. COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103—Division D.

Succession de Charles H. Lutzberg. COURVILLE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4, 103—Division E.

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS, Politique, Littéraire, Artistique et Scientifique. FONDÉE LE 1ER SEPTEMBRE 1827. Trois Editions distinctes: EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HEBDOMADAIRE, EDITION SPECIALE DU DIMANCHE.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL BERTINAY DEUXIÈME PARTIE Le Péché de Lucienne II. LE LIÉUTENANT BOREL. Suite. — Voyons, fit Marcelle en la prenant par les deux mains et en l'attirant sur la chaise longue,

— Voyons, mon mignon, regarde-moi bien en face. — Pourquoi donc ? fit la folle en devenant tout à coup rouge... mais si rouge... — Pour que je voie bien si tu me dis la vérité... — Sur ce qui te fait tant rougir. — Est-ce que je suis seulement... — Veux-tu que je t'aide ? — Et comme les yeux noirs de Marcelle plongeaient en effet, interrogateurs, — clairvoyants, — jusqu'au fond de ses yeux bleus, voilà que tout à coup elle était devenue toute pâle, toute blanche... — Ah ! Trésor... Trésor, balbutia-telle en cachant son visage dans le cou de sa grande sœur... tu as donc deviné... toi !... — Et il faut tout me dire. — Lucienne eut un sanglot étouffé... car le bonheur qui débordait de l'âme s'exhalait aussi par des pleurs... comme le plus cruel chagrin... — Oui... tout... petite maman, soupira-t-elle. — Tu l'aimes donc bien ? — Oui... de toutes les forces de mon cœur... — Et lui... — Oh ! lui, il m'aime... j'en suis sûre... il m'aime... il m'aime !... Elle répétait ce mot magique comme pour en savourer le charme... Avec son sourire tout baigné de pleurs elle était ado-

— Et, vous, mon général, sortirez-vous après déjeuner ? — Cette question bizarre fit relever la tête à M. de Croixmaure. — Mais non... je ne pense pas. Pourquoi donc ? — Pour rien... pour savoir, mon général, répondit le lieutenant assez troublé... C'est au cas où je serais de retour avant trois heures. — Oui... j'y serai probablement... mais ne vous pressez pas, mon cher lieutenant, nous avons tout notre temps... Et Pierre Borel avait pris congé. — A deux heures sonnait, il reparaitrait rue de la Pompe. — Il s'informa si le général était dans son cabinet... et se faisant à lui-même un geste d'encouragement... il frappa à la porte. — Entrez ! — M. de Croixmaure se retourna pour voir quel était ce nouvel arrivant. — Tiens, c'est vous ? déjà ? — Mais Dieu me pardonne... vous avez fait de la toilette... vous êtes resplendissant, mon cher. — Je suis surtout très intimidé, mon général. — Vous déjeuniez avec nous, Borel ? — Excusez-moi, mon général... Il faut que j'aille jusque chez moi... et comme nous ne devons pas reprendre avant trois heures... — Bien, bien, mon ami, faites ce que vous avez à faire.

— Et, vous, mon général, sortirez-vous après déjeuner ? — Cette question bizarre fit relever la tête à M. de Croixmaure. — Mais non... je ne pense pas. Pourquoi donc ? — Pour rien... pour savoir, mon général, répondit le lieutenant assez troublé... C'est au cas où je serais de retour avant trois heures. — Oui... j'y serai probablement... mais ne vous pressez pas, mon cher lieutenant, nous avons tout notre temps... Et Pierre Borel avait pris congé. — A deux heures sonnait, il reparaitrait rue de la Pompe. — Il s'informa si le général était dans son cabinet... et se faisant à lui-même un geste d'encouragement... il frappa à la porte. — Entrez ! — M. de Croixmaure se retourna pour voir quel était ce nouvel arrivant. — Tiens, c'est vous ? déjà ? — Mais Dieu me pardonne... vous avez fait de la toilette... vous êtes resplendissant, mon cher. — Je suis surtout très intimidé, mon général. — Vous déjeuniez avec nous, Borel ? — Excusez-moi, mon général... Il faut que j'aille jusque chez moi... et comme nous ne devons pas reprendre avant trois heures... — Bien, bien, mon ami, faites ce que vous avez à faire.